

leurs ennemis, leur fait soupçonner avec raison, qu'ils ont été au besoin impérieux du sommeil. Ils approchent, et après s'être assurés qu'ils n'avaient rien à craindre, l'un d'eux monte sur la palissade. D'un coup de hache, il brise le crâne à un des Hurons, et jette l'autre à son compagnon qui lui enlève la chevelure. L'opération fut si prompte que les Hurons, attirés par les cris de la victime, n'arrivèrent que pour voir l'ennemi leur échapper des mains.

Ce hardi fait d'armes blessa vivement l'orgueil Huron : trois guerriers intrépides se chargèrent d'en tirer une digne vengeance. Ils se mettent en route, et après vingt jours de marche, ils arrivent près des Stonnontouans, le plus peuplé des villages ennemis. Ils attendent, pour s'approcher, que la nuit ait couvert le village de sombres ténèbres, et que ses habitants soient plongés dans un profond sommeil. Toutes les cabanes étaient fermées. Ils font, avec les plus grandes précautions, une ouverture latérale à l'une d'elles, et y pénétrèrent sans troubler le repos de ses habitants. A la lueur des feux à moitié éteints, ils peuvent distinguer leurs victimes, et se préparent à frapper à coup sûr. Au signal convenu, ils donnent la mort chacun à un Iroquois, et lui enlèvent la chevelure. Puis mettant le feu à la cabane, ils se retirent sains et saufs, grâce au tumulte et à l'épouvante générale. Ils eurent dans leur retraite tant de bonheur et d'adresse, que les guerriers partis pour les poursuivre, ne purent jamais les atteindre.

Les Agniers ne restèrent pas longtemps fidèles à leur serment. La division s'étant faite parmi eux, et le parti des exaltés, comme il arrive ordinairement dans les mouvements populaires, entraîna toute la nation. Ils commencèrent par tremper leurs mains dans le sang innocent. Le P. Jogues, après avoir échappé comme miraculeusement de leurs mains après une captivité de seize mois, avait obtenu de revenir dans la Nouvelle France qu'il appelait avec justice sa fiancée dans le sang. Après la paix (4), il avait ambitionné comme un poste digne de son cœur apostolique, de retourner comme Ambassadeur et comme missionnaire dans les lieux mêmes, théâtres de ses tourments. Il ne pouvait pas tirer une plus noble vengeance de ses bourreaux, qu'en travaillant à leur conversion. Mais Dieu ne lui donna pas de voir

(4) Le P. Jogues assistait à la grande assemblée, où Kioaetaet vint proposer la paix. Le capitaine iroquois qui ignorait la présence du Missionnaire offrit parmi les présents d'usage en pareille circonstance, un collier d'un intérêt plus piquant que les autres. Il voulait justifier la conduite de ses compatriotes par rapport au P. Jogues et au P. Bressany : "Volla, dit-il, pour les deux Robes Noires : nous voulions vous les ramener tous les deux ; mais nous n'avons pas pu accomplir notre dessin. L'un s'est échappé de nos mains malgré nous, et l'autre a voulu absolument être remis aux Hollandais. Nous avons cédé à ses desirs. Nous regrettons, non qu'ils soient libres, mais que nous ne sachions pas ce qu'ils sont devenus. Peut-être même qu'au moment où nous parlons, ils sont victimes de quelque cruel ennemi, ou engloutis dans les flots : mais les Agniers n'avaient pas le dessein de les faire mourir."

Le P. Jogues ne put s'empêcher de sourire des tristes ressources de cette astucieuse éloquence, et de dire à ses voisins : "Malgré tout cela, les bûchers étaient préparés, et si les bourreaux ne m'avaient pas arraché de leurs mains, je serais mort cent fois ; mais laissons les dire."

le succès des ses œuvres, et ne le laissa jeter les fondements de cette mission si justement nommé *la mission des martyrs* que pour achever l'holocauste là où il avait si héroïquement commencé son sacrifice.

La famille de l'Ours qui ne voulait accéder à aucun accommodement avec les Français, lui donna la mort, et ce fut le signal d'une guerre générale.

Les Missionnaires alors au nombre de 18 chez les Hurons, ne se firent pas illusion sur le danger qu'ils couraient, mais leur cœur était à la hauteur de leur position difficile : "Nous serons pris, écrivait l'un d'entre eux à cette époque, nous serons massacrés, nous serons brûlés, passe ! le lit ne fait pas toujours la plus belle mort. Je ne vois ici personne baisser la tête : au contraire, chacun ambitionne ce poste. Pour venir ici, il faut sentir de près la fumée des cabanes iroquoises, et peut être y être brûlé à petit feu ; mais quoiqu'il puisse nous arriver, je sais bien que le cœur de ceux que Dieu y aura appelés, y trouvera son paradis et que leur zèle ne sera arrêté ni par les eaux ni par les flammes."

Nous empruntons volontiers à l'Historien Américain Bancroft, ce trait glorieux du Portrait du Missionnaire en Canada, dans ces jours difficiles : "On demandera si ces massacres refroidissaient l'ardeur des Missionnaires. Je réponds qu'ils ne reculèrent jamais d'un pas. Comme dans une armée de braves, de nouveaux guerriers sont toujours prêts à remplacer ceux qui tombent, ainsi parmi eux jamais l'héroïsme n'a fait faute, et jamais ils n'ont refusé de concourir à une entreprise qui pouvait tourner à l'avantage de la religion, ou à la gloire de la France." (Hist. of. U. S.)

Dans cette guerre d'extermination, qui était devenue autant religieuse que politique, les vainqueurs commençaient cependant à comprendre tout ce que leur coûtaient leurs victoires. Il voyaient leur nombre diminuer chaque jour sans se renouveler, de telle sorte que leur triomphe pouvait devenir dans peu de temps la cause de leur ruine. La division s'établit encore bientôt au milieu des 5 nations. Les uns voulaient la paix à tout prix, les autres ne respiraient que la guerre. Les Agniers et les Stonnontouans, qui formaient les deux points extrêmes de la confédération, et qui, par leur position géographique, touchaient les uns aux Français et les autres aux Hurons, tenaient pour le dernier parti. Ils avaient pour le nombre et le courage. Quand ils surent que les autres cantons avaient envoyé des députés chez les Hurons pour traiter de la paix, ils mirent leurs guerriers en campagne, et afin de rompre toutes les négociations entamées, ils surprirent les députés Hurons qui allaient pour conclure ce traité, et contre le droit des gens, ils les mirent à mort. Scandaouti, un des députés Iroquois du village d'Onnontagué, était resté pendant ce temps là en otage chez les Hurons. A la nouvelle de ce meurtre, et de cette indigne violation du droit des gens, sa fierté naturelle se révolta, et ne voulant pas survivre à un affront qu'il regardait comme un déshonneur pour sa patrie, il se donna la mort. On l'avait entendu dire quelque temps auparavant : "Si pendant

" que je suis ici nos alliés font quelques mauvais coups je mourrai de honte. Je ne suis pas un chien mort pour être abandonné."

[A continuer.]

## JOURNAL BIBLIOGRAPHIQUE.

### BIBLIOTHEQUE DU CLERGE'. (1)

Collection d'ouvrages nécessaires ou utiles à MM. les Ecclésiastiques.

### Dictionnaire archéologique, PHILOGIQUE, CHRONOLOGIQUE, GEOGRAPHIQUE ET LITTÉRAL DE LA BIBLE ;

par le R. P. dom Augustin Calmet, religieux bénédictin, abbé de Sénones. Quatrième édition, revue, corrigée, complétée et actualisée par M. l'abbé A. F. James, membre de la société royale asiatique de Paris et de plusieurs autres Sociétés savantes ; publiée par M. l'abbé Migne, éditeur des Cours complets sur chaque branche de la science religieuse.

### Citations des Journaux français.

L'alderman sir James Dake a été nommé lord-maire de la ville de Londres.

— La fille de Mme la duchesse de Montpensier portera le titre de duchesse du port Sainte-Marie.

— Le *Postillon de Gironne* annonce qu'une colonne de républicains s'est présentée à Vilamaniscle et à Marsa. Ils se sont emparés des contributions et ont publié des proclamations.

— A Valence et à Saragose on a découvert des dépôts d'armes et de munitions. Des arrestations ont été faites.

— Le bruit court, dit le *Costituzionale romain*, que le gouvernement romain va contracter un emprunt de 4 millions, destiné à retirer tous les bons du Trésor qui sont en circulation.

Mamiani a quitté Rome le 19 pour se rendre à Pesaro, sa ville natale.

— Le choléra a, presque entièrement cessé à Saint-Petersbourg et à Berlin.

— On écrit d'Athènes, le 18 septembre, que le cabinet grec, qui comptait à peine deux mois d'existence, a donné sa démission, les deux chambres lui étant contraires.

— On annonce que l'ex-roi Louis-Philippe est très souffrant depuis quelques jours, et que l'affection herpétique qu'il éprouve depuis longtemps a pris un caractère alarmant.

— Les journaux anglais annoncent qu'une partie des papiers saisis dans le portemanteau et au logement de M. O'Brien sera livrée à la publicité. Le *Standard* blâme cette réserve, qu'il qualifie de "la plus atroce injustice qui ait été commise depuis le temps des Stuarts."

— M. Lassell, astronome de Liverpool, vient d'annoncer à M. Everrier que, dans la nuit du 18 de ce mois, il a découvert

(1) On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à MM. J. & O. Crémazie, 12, Rue la Fabrique, Québec.